

Un magasin Otto's ouvrira à Fribourg

Commerce » Déjà présent à Bulle, Matran, Romont et Morat, le magasin de distribution Otto's va ouvrir une succursale à Fribourg, dans les galeries du Rex. Mis à l'enquête dans la feuille officielle du canton de Fribourg du 23 février, l'aménagement de la surface commerciale nous a été confirmé par l'enseigne. «Les travaux sont en cours et nous comptons ouvrir notre magasin le 24 avril prochain», a-t-elle indiqué par courriel.

La succursale s'installera où se trouvait le magasin Aldi, et proposera une surface de vente d'environ 950 mètres carrés. » RA

L'Eglise évangélique réformée a été déboutée

Justice » Le Tribunal fédéral a récemment rejeté le recours de l'Eglise réformée lié à l'accès aux données personnelles.

Depuis bientôt plus de deux ans, l'Eglise évangélique réformée du canton de Fribourg (EERF) mène une bataille administrative et juridique pour tenter de récupérer l'accès aux données personnelles des habitants de confession réformée établis sur le territoire. En effet, si l'Eglise catholique fribourgeoise a accès à toutes les données pertinentes pour la gestion

de ses membres, les mêmes prérogatives ne sont pas accordées à sa sœur protestante.

Après un premier recours auprès de la Cour administrative du Tribunal cantonal fribourgeois, qui accède en juin que très partiellement à sa demande, l'EERF s'était décidé à déposer, le 12 septembre dernier, un recours à la plus haute instance juridique du pays. Le 24 janvier, le Tribunal fédéral (TF) a rendu son arrêt: les juges fédéraux rejettent le recours de l'institution protestante, estimant que cette restriction ne saurait «l'em-

pêcher de mener à bien ses activités essentielles, à savoir l'organisation d'événements ou d'activités».

Si le Conseil synodal de l'EERF (exécutif) se réunit ce 28 février pour faire le point, il semble probable qu'il n'entame pas d'autres démarches. «Nous n'allons sans doute pas continuer d'autres démarches judiciaires, ce serait disproportionné», confie son président, Pierre-Philippe Blaser. «Nous sommes très déçus. Les paroisses de l'EERF ne reçoivent pas toutes les données pertinentes néces-

saires à la gestion des membres et doivent s'en accommoder.»

Le plus problématique? «Seuls les numéros AVS permettent d'identifier clairement les personnes. Or, comme nous ne les obtenons pas, il peut en résulter des enregistrements erronés et des doublons, ce qui nous complique considérablement le suivi des membres et augmente la charge de travail administratif des paroisses», explique-t-il encore. Le tribunal renonce toutefois à percevoir des frais judiciaires. »

ANNE-SYLVE SPRENGER, PROTESTINFO

Lauréat de la prestigieuse Wilde Karte à Zurich, le Gruérien Charly Jolliet trace son chemin. Portrait

Voir ailleurs pour mieux créer

« STÉPHANE SANCHEZ

Architecture » Il devait réaliser un simple abri pour le Jardin botanique de l'Université de Fribourg. Charly Jolliet a finalement livré Umbrella: un pavillon de bois alliant sobriété japonaise et toit de bardeaux, tout en recyclant trois mélèzes qui se mouraient sur place. Plus-value, métissage, réemploi: la patte de l'architecte de Montbovon a séduit jusqu'à Zurich. L'approche de ce Gruérien de 31 ans a en effet tapé dans l'œil du jury professionnel de la Wilde Karte, un prix que la prestigieuse revue spécialisée *Hochparterre* décerne chaque année à une agence d'architecture prometteuse.

Ce prix, reçu en septembre dernier, lui permet actuellement de participer à un concours sur invitation, face à trois autres bureaux. «Les concours sur invitation, contrairement aux concours ouverts, garantissent un dialogue avec les mandants, un défraiement et offrent davantage de chance de gagner. Pour un architecte qui se lance et qui n'est pas connu, c'est une aubaine», explique Charly Jolliet, aux commandes de son propre bureau d'architecture, à Fribourg, depuis 2022. Il planchera ainsi jusqu'en avril sur la rénovation, la conservation et la surélévation d'un immeuble mixte des années 1960, à Zurich, dans le quartier d'Altstetten.

«Une utopie première»

Mais la publicité du prix lui a également permis de participer à un autre concours sur invitation: il repense l'accueil, le restaurant et l'administration du camping de Delley-Portalban. En parallèle, il a développé et suit pour Bulliard Immobilier un immeuble entièrement en bois fribourgeois à Oberschrot et trois maisons «lacustres» en bois à Gletterens.

Le bois, il l'avoue, est son péché mignon. «J'ai grandi à Montbovon à côté de l'entreprise de construction de mon père, Jolliet Bois (aujourd'hui vendue à Lanthmann). Nous vivions dans une maison témoin préfabriquée inspirée par Conrad Lutz, un pionnier fri-



Charly Jolliet a réalisé Umbrella, le pavillon du Jardin botanique de l'Université de Fribourg, achevé en 2022. Jean-Baptiste Morel/Charly Jolliet

bourgeois de l'architecture durable qui venait régulièrement à la maison et qui m'a fait rêver, se souvient-il. Alors oui, j'aime le bois pour ses qualités, et parce qu'il est durable et local. Mais il ne convient ni à tous les bâtiments, ni à tous les contextes. Et je me passionne pour toutes les architectures, jusqu'aux structures filaires en métal.»

«Nous avons les moyens, le savoir, la précision, l'envie»

Charly Jolliet

Il y a pourtant une approche que le jeune architecte refuse, au point d'en faire une clause contractuelle: la «maison thermos», «le cube en isolation périphérique», sorte de «réflexe économique qui conduit à répéter le même partout». «A l'origine d'un projet, il faut au contraire un rêve, une utopie première. Les plans et les détails viennent ensuite. D'abord concevoir, puis construire, estime Charly Jolliet. A chaque projet, on devrait recommencer de zéro et trouver l'esprit ou le langage qui correspond à l'endroit et au client. C'est la plus-value que l'architecte doit apporter. C'est mon combat.»

Le Gruérien a pourtant d'abord opté pour la voie technique, par le biais d'un apprentissage de dessinateur en bâtiment, à l'Atelier A3, à Bulle. «J'y ai appris les ficelles du métier. Mais deux architectes du bureau, venus de l'EPFZ, m'ont aussi fait découvrir le côté abstrait et conceptuel de l'architecture, où l'on ne parle pas de coûts ni de normes, mais d'espaces et de lumières.» Cet horizon nouveau a incité le Fribourgeois à passer sa maturité professionnelle, puis à entrer à l'EPFZ en 2014.

Inspiration cosmopolite

«C'était un autre monde. Il y avait à la fois de l'abstrait et de la matière. Une bonne partie des projets que j'approfondissais étaient liés au Japon. Cela allait des méthodes traditionnelles d'assemblage des char-

pentés aux édifices très high tech, comme le Rolex Learning Center, conçu par des Japonais.»

Charly Jolliet décide ainsi d'effectuer son premier semestre de master à l'Institut de technologie de Tokyo. Après ses études, il s'expatrie cette fois à Paris, chez Bruther, un bureau de réputation internationale. «A Tokyo, je me suis rendu compte que l'architecture suisse était une référence. Et à Paris, j'ai compris que notre pays comptait quelques-uns des plus gros bureaux à la pointe. Nous avons les moyens, le savoir, la précision, l'envie», explique le Gruérien, qui garde néanmoins ce besoin d'aller «voir ailleurs».

En témoignent ses photos d'architecture qui couvrent les murs de son étude, prises lors de voyages. Ici, l'Inde et la cité de Chandigarh pensée par Le Corbusier. Là, la côte ouest des Etats-Unis, avec ses collines de maisons, où «tout est possible». Ou encore Bahreïn et sa Vieille-Ville revisitée par de grands architectes. «Voir ailleurs, là où l'architecture est plus libre et autonome face aux normes et aux coûts, là où la notion de confort est différente, c'est nourrir sa créativité.»

Penchant pour la sobriété

La maison de ses rêves? «C'est une maison à la fois fermée et ouverte, avec un jardin et des arbres, et qui peut évoluer à l'intérieur comme à l'extérieur», décrit Charly Jolliet. Il faut la voir comme un squelette porteur, avec des parois et une peau capables de changer au gré des besoins, des saisons et des étapes de la vie. Une maison véritablement durable. C'est à nous, en Suisse, d'être avant-gardistes sur le front de l'écologie, du réemploi et du climat.»

Mais Charly Jolliet concède tout de même un penchant pour la sobriété japonaise. «Il y a le monde architectural, la haute couture, et le monde concret du client, le prêt-à-porter: chez nous, l'inspiration japonaise – l'espace, la lumière, les assemblages, la simplicité – permet souvent de faire le lien entre ces deux univers. Je ne peux pas nier qu'à force, c'est devenu ma patte. Mais tout reste affaire de contexte.» »